



Les films de guerre

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

Le film de guerre est devenu un genre à part entière à la suite de la Seconde Guerre mondiale, mais la guerre a été le cadre ou le thème de nombre de films depuis l'origine du cinéma. La violence dramatique d'un conflit armé offre naturellement une trame idéale pour le récit cinématographique. Qui plus est, le cinéma, art du xx^e siècle par excellence, est contemporain des nombreuses guerres qui ont bouleversé ce même siècle, jusqu'à nos jours, dont il s'est fait à la fois le témoin et l'historien. Engagé ou non, porteur d'un message en faveur d'une cause ou d'un belligérant, parfois propagandiste ou encore délivrant un discours pacifiste et dénonçant les horreurs des combats, le film de guerre ne constitue aussi parfois qu'un cadre privilégié pour offrir au spectateur de l'action et du grand spectacle afin de satisfaire son simple désir de distraction.

DES ORIGINES À LA GRANDE GUERRE

• Dès les origines du cinéma apparaissent les deux approches possibles du traitement de la guerre : la dimension psychologique, comme dans *Attaque d'une mission en Chine* (É.-U., 1900) de James Williamson, et la dimension épique qu'offre la reconstitution de batailles mises en scène avec une profusion d'effets et de figurants comme dans les péplums italiens des années 1910.



• Deux grands maîtres américains du muet, David W. Griffith, avec *la Bataille* (1911) et *Naissance d'une nation* (1915), et Thomas H. Ince, avec *la Bataille de Gettysburg* (1913), conjuguent ces deux approches dans leurs évocations de la guerre de Sécession. Drame individuels et grandes batailles s'y succèdent, plans rapprochés et plans larges y alternent, petites histoires et Grande Histoire s'y entremêlent. • En l'absence de grands conflits à l'époque, les guerres évoquées dans les premiers films de cinéma puis dans les premiers longs métrages des années 1910 sont généralement celles du passé.

Il s'agit de films d'histoire, comme il y a des films d'art, les événements plus récents étant laissés aux actualités cinématographiques.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

• La Première Guerre mondiale bouleverse cette approche. • Les films qui sortent alors en France sous l'œil attentif de la censure ont un caractère résolument propagandiste, qu'il s'agisse d'*Alsace* (1916) d'Henri Pouctal ou encore de *Mères françaises* (1917) de Louis Mercanton et René Hervil. • En Allemagne, c'est l'état-major lui-même qui, devant la faiblesse de l'industrie cinématographique nationale, confie à des hommes d'affaires le soin de créer un cartel sur le modèle américain. L'UFA voit ainsi le jour, devenant bientôt une vaste organisation qui peut s'offrir le luxe d'embaucher des réalisateurs étrangers et de construire, en pleine guerre, les plus grands studios d'Europe. • Face à cette tendance, Charlie



Chaplin se situe – déjà – à contre-courant. *Charlot soldat* (1918) tourne ainsi en dérision l'héroïsme

bravache de cette production guerrière. Recrue maladroitement, Charlot y capture à lui seul une vingtaine d'Allemands, puis, déguisé en officier allemand, il ramène lui-même le Kaiser sur le territoire allié !

LES ANNÉES 1920 ET 1930

• Le bouleversement des esprits suscité par la Première Guerre mondiale provoque, dans les années 1920, un profond renouveau dans le monde des arts. Celui-ci se traduit notamment, dans le domaine du cinéma, par un grand élan pacifiste. • Dans *J'accuse* (Fr., 1919), Abel Gance dresse un portrait lyrique de l'enfer des tranchées, qui se termine par une scène hallucinée au cours de laquelle, au cri de « Debout les morts ! », les victimes de l'hécatombe se relèvent. Aux États-Unis, *la Grande Parade* (1925) de King Vidor décrit l'itinéraire d'un simple citoyen américain plongé dans la tourmente d'un conflit qui le dépasse et dont il reviendra amputé d'une jambe.

• Le passage au sonore permet au cinéaste de multiplier les approches du phénomène de la guerre.



• À l'Ouest rien de nouveau (É.-U., 1930) de Lewis Milestone, qui obtient l'Oscar du meilleur film, et *Quatre de l'infanterie* (All., 1930) de Georg W. Pabst s'inscrivent dans la grande veine pacifiste de l'après-guerre. • Celle-ci s'estompe bientôt. *La Patrouille de l'aube* (É.-U., 1930) de Howard Hawks, *l'Adieu au drapeau* (É.-U., 1932) de Frank Borzage, *les Croix de bois* (Fr., 1932) de Raymond Bernard font l'éloge de la bravoure quotidienne des soldats.



• Avec *la Charge de la brigade légère* (É.-U., 1936) de Michael Curtiz apparaît l'apologie de l'héroïsme

guerrier au service d'une politique impérialiste. Cette évocation de la charge désastreuse de la cavalerie du 27^e Lancier pendant la guerre de Crimée fera l'objet, bien des années après, d'une version plus critique avec le remake éponyme de Tony Richardson (G.-B., 1968).



• En URSS, *Alexandre Nevski* (1938) de Sergueï M. Eisenstein, retrace l'épopée du prince Nevski dans sa lutte, au xiii^e siècle, contre les chevaliers teutoniques qui ont envahi le pays. Grand classique du 7^e art, véritable opéra filmique, le film met en scène une gigantesque bataille de 40 minutes. C'est un avertissement à peine déguisé à ceux qui voudraient envahir l'URSS. • À cette époque, la montée du nazisme et les craintes d'un nouveau conflit mondial hantent les esprits et la production cinématographique. La guerre d'Espagne, qui oppose les républicains aux insurgés franquistes appuyés par l'Allemagne et l'Italie, constitue un prélude à la Seconde

Guerre mondiale. En 1938, André Malraux s'engage dans les Brigades internationales venues soutenir les républicains espagnols. Sur place, il tourne un film unique en son genre, à mi-chemin entre documentaire et fiction, un essai de cinéma vérité sur les faits d'armes de ces combattants hors norme. *L'Espoir*, monté clandestinement en 1939, sortira en 1945. • *La Grande Illusion* (Fr., 1937) de Jean Renoir est un autre film préliminaire au second conflit mondial. Le cinéaste y délivre un message humaniste en faveur de la fraternité.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

• Pendant le second conflit mondial, les réalisateurs britanniques adoptent une approche quasi documentaire. *Ceux qui servent en mer* (G.-B., 1942) de Noel Coward et David Lean retrace ainsi le périple authentique d'un destroyer britannique et de son équipage affrontant les sous-marins et les avions allemands avant d'être finalement coulé. *Un de nos avions n'est pas rentré* (G.-B., 1942) de Michael Powell et Emeric Pressburger s'inscrit dans cette même veine. • Après l'attaque de Pearl Harbor en 1941, Hollywood, alors en plein âge d'or, s'engage à son tour. Tandis que les acteurs et des stars comme James Stewart, Clark Gable ou John Wayne sont envoyés sur le front, les plus grands cinéastes s'attaquent au genre du film de guerre dont *Guadalcanal* (1943) de Lewis Seiler, *The Memphis Belle*



(1944) de William Wyler, *l'Héroïque Parade* (1944) de Carol Reed, *Retour aux Philippines* (1945) d'Edward Dmytryk, *les Forçats de la gloire* (1945) de William Wellman constituent des exemples emblématiques. • Certains films développent une réelle efficacité dans le récit du déroulement de l'action. *Aventures en Birmanie* (1945) de Raoul Walsh, où l'on suit un

commando américain chargé de détruire une station radar japonaise, reste à ce titre un modèle du genre. • En Union soviétique, *l'Arc-en-ciel* (1944) de Marc Donskoï évoque avec lyrisme l'héroïsme des civils. • Sitôt la guerre terminée, les réalisateurs témoignent de cette actualité brûlante. • En France, *la Bataille du rail* (1945) de René Clément retrace les actions de la Résistance entre 1940 et 1944. • En Italie, *Rome ville ouverte* (1945), tourné deux mois après la libération de Rome, et *Paisa* (1946), tout deux réalisés par Roberto Rossellini, illustrent une nouvelle façon de filmer, profondément humaniste et presque documentaire, qui constituera l'un des traits particuliers du néoréalisme.

LES ANNÉES 1950 ET 1960

• Les années 1950 installent le genre. Aux États-Unis, *Okinawa* (1950) de Lewis Milestone, tourné dans le Pacifique avec l'appui de l'armée américaine, et *les Diables de Guadalcanal* (1951) de Nicholas Ray, avec John Wayne, qui évoque l'affrontement entre deux officiers pendant les combats contre les Japonais, lancent le mouvement.

LA GRANDE ILLUSION

• Sorti en 1937, classé en 1958 parmi les douze meilleurs films du monde, *la Grande Illusion* du cinéaste français Jean Renoir est une œuvre pacifiste et humaniste.



• Dans un camp de prisonniers, à la frontière allemande, pendant la Première Guerre mondiale, se retrouvent ensemble des soldats de toutes origines sociales, partageant leur quotidien et leurs rêves, organisant leur vie de tous les jours et préparant leur évasion. • Dans ce microcosme exemplaire, Renoir dresse le portrait de profils humains se révélant plus attachés à leur classe sociale et à ses valeurs qu'à la nationalité : le capitaine français de Boëddieu (Pierre Fresnay) et le chef du camp von Rauffenstein (Eric von Stroheim) seront plus proches que l'officier et le soldat d'une même armée... • Renoir avait lui-même participé à la guerre de 1914-1918. Le film est apparu comme une véritable mise en garde à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Du grand spectacle

6 Oscars
Le Pont de la rivière Kwai (1957) de David Lean : meilleur film, meilleur metteur en scène (David Lean), meilleur acteur (Alec Guinness), meilleur directeur de la photo (Jack Hildyard), meilleur compositeur (Malcolm Arnold), meilleur scénario (Carl Foreman).



50 millions de dollars
Coût du Voyage au bout de l'enfer (1978) de Michael Cimino.

69,7 millions de dollars
Recette de Platoon (1986) d'Oliver Stone.

Le Jour le plus long



6 réalisateurs
(Darryl F. Zanuck, Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Gerd Oswald, Elmo Williams.)

50 stars
(John Wayne, Robert Mitchum, Henry Fonda, Robert Ryan, Rod Steiger, Mel Ferrer, Richard Burton, Sean Connery, Curt Jürgens, Bourvil, Jean-Louis Barrault, Arletty, Madeleine Renaud...)

20 000 figurants